

Des universitaires “woke” s’opposent à l’identification sexuée des restes humains par les archéologues !

écrit par Marcher sur des oeufs | 1 août 2022





Musée de l'Abri CR0- MAGNON, Périgord

Les sciences relatives à l'histoire sont EN DANGER !

Des militants du genre s'opposent à l'identification sexuée des restes humains !

Ils vont s'arrêter quand et où ? Que va-t-on enseigner et comment va-t-on transmettre ces connaissances aux générations futures ? Comment les gens vont-ils se comprendre ?

L'Éducation Nationale ne sera-t-elle qu'une fabrique d'État de formatage du citoyen aux diverses lubies de mouvements ? Les générations futures seront-elles les otages de lobbies pour le profit du politique ?

À bas la Culture, vive le wokisme !



Néolithique, un premier village au néolithique en Europe centrale.

L'identification du sexe des vestiges antiques doit cesser, insistent des universitaires woke.

S'ils réussissent, ce sera un désastre scientifique

Les anthropologues peuvent en dire beaucoup sur les restes de squelettes humains. Même lorsque toutes les caractéristiques qui pourraient indiquer la composition biologique d'une personne ont disparu depuis longtemps, ceux qui ont des années d'éducation et d'expérience peuvent brosser un tableau relativement vivant du défunt.

L'une des premières observations que font les scientifiques lorsqu'ils étudient des restes humains exhumés est le sexe du sujet et, par extension, son genre – un facteur clé pour déterminer le type de vie qu'il a pu mener.

Or, le groupe d'universitaires veut interdire aux anthropologues d'identifier les restes en tant qu'hommes ou

femmes, affirmant que les normes existantes d'identification humaine médico-légale ne rendent pas service aux personnes qui ne correspondent pas au «binaire de genre». Essentiellement, toute personne qui existait hors du soi-disant binaire est mal interprétée par les archéologues et les anthropologues médico-légaux.

Dans l'énoncé de mission du groupe, il propose une « *Approche sexospécifique* » à identifier des restes humains en recherchant des indices contextuels tels que des vêtements « *culturellement codé à un genre autre que leur sexe assigné.* »

« *En discutant des preuves possibles de restes de chasseuses sur un site au Pérou datant d'il y a 9.000 ans – [commente Elizabeth Weiss](#) –, Raff affirme que **nous n'avons aucune idée si la femme biologique en question s'était considérée comme une femme ou si elle se serait vue comme appartenant à une quelque autre catégorie,** puisque les cultures indigènes ont divers concepts de genre, contrairement à la "dualité imposée par les colonisateurs chrétiens." En écrivant *Origin*, Raff semble avoir été désireuse de rendre hommage à toutes les orthodoxies progressistes actuelles. »*

<https://www.aubedigitale.com/des-militants-du-genre-demandent-aux-anthropologues-de-ne-plus-etiqueter-les-depouilles-humaines-comme-etant-masculines-ou-feminines/>